



## Traduire

Revue française de la traduction

228 | 2013

Technique et pragmatisme

---

# Quand la traduction est aussi une gymnastique

Entretien avec Joe Jeffries

Traducteur : Dominique Durand-Fleischer

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/533>

DOI : 10.4000/traduire.533

ISSN : 2272-9992

### Éditeur

Société française des traducteurs

### Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2013

Pagination : 62-67

ISSN : 0395-773X

### Référence électronique

« Quand la traduction est aussi une gymnastique », *Traduire* [En ligne], 228 | 2013, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/533> ; DOI : 10.4000/traduire.533

---

## Quand la traduction est aussi une gymnastique

 **Entretien avec Joe Jeffries**

*La traduction dite « technique » s'étend à un nombre quasi illimité de domaines, allant de la mécanique à la technologie en passant par l'informatique, le transport, la logistique, l'agronomie, les sciences, et bien d'autres encore. Parmi eux, il existe un créneau relativement peu connu, celui de la traduction « sportive ».*

*Traducteur (et) sportif depuis plusieurs années, notre confrère britannique Joe Jeffries lève le voile sur cette spécialité pointue et nous raconte l'essentiel de son quotidien.*

– *Est-ce le fruit du hasard ou avez-vous choisi volontairement de vous spécialiser dans le sport ?*

Il s'agissait d'un véritable choix de ma part. Le sport est ma passion depuis que je suis tout petit. C'est le seul domaine où j'oserais prétendre à la qualité de spécialiste. Ce n'est évidemment pas mon seul centre d'intérêt. Mais vous savez aussi bien que moi que s'intéresser vaguement à un sujet ne suffit pas pour réaliser une vraie traduction de qualité. Il faut posséder son sujet à fond.

La décision de me spécialiser dans le sport a donc coulé de source. Au cours de ma dernière année à l'université, j'ai travaillé en indépendant pour le compte d'une agence de traduction spécialisée dans le domaine du football, ce qui m'a servi de tremplin lorsque j'ai décidé de me lancer à plein temps dans le métier. Ce premier contact a été déterminant car il a confirmé qu'il existait bien un marché de la traduction sportive et m'a permis d'acquérir suffisamment d'expérience pour aborder d'autres clients dans la branche.

En effet, cibler une niche aussi réduite était un pari risqué de ma part. À mes débuts, j'ai parfois dû accepter un peu n'importe quoi pour arriver à joindre les deux bouts. Mais j'étais décidé à faire du sport le cœur de mon activité et je savais que les ouvertures ne manqueraient pas à condition de frapper à la bonne porte.

– *Pratiquez-vous des sports vous-même ? Si oui, lesquels ?*

J'ai deux péchés mignons : la bonne chère talonnée de très près par le sport ! Même si aujourd'hui je me retrouve plus souvent du côté des spectateurs, j'ai eu l'occasion de pratiquer plusieurs sports à un assez bon niveau. J'ai même participé à une époque aux sélections en vue de rejoindre la prestigieuse équipe de cricket du comté de Sussex et, adolescent, j'ai joué au football, au tennis et au golf. Je ne me suis jamais vraiment démarqué mais je n'ai pas été totalement mauvais non plus.

Aujourd'hui, je joue toujours au tennis, au golf et au « football à cinq » dès que j'en ai l'occasion. Je pratique aussi la course à pied plusieurs fois par semaine. Cela m'aide à rester en forme, à positiver et à évacuer le stress, chose très importante pour celui qui travaille à domicile.

– *Dites-nous en quoi consiste exactement la traduction sportive. À quoi ressemble un projet standard ?*

C'est une question qui revient souvent, y compris de la part de mes amis et de mes proches. Pendant un moment ils s'imaginaient que je restais chez moi, coiffé d'un casque, à commenter en français les matches retransmis à la télé. D'autres croyaient que je passais mon temps à taper des sous-titres en direct lors des rencontres. Je crois que cette perception reste encore assez répandue.

En fait, la traduction sportive a de nombreux points communs avec le journalisme et le marketing sportifs. Je travaille essentiellement pour des entreprises, des agences de marketing et des agences de relations publiques qui évoluent dans le monde du sport. Ils m'envoient des textes en français ou en espagnol – des articles de journaux, des communiqués de presse, des brochures, des publicités – et je les traduis en anglais. S'ils ont besoin d'autres combinaisons linguistiques, je fais intervenir mon agence de traduction.

Il faut à tout prix éviter les traductions littérales bancales : le style doit être fluide et élégant et ne pas « sentir la traduction ». Il est impératif de développer une compréhension en profondeur du sport et du public cible. De bonnes bases en marketing et quelques talents de rédacteur ne font pas de mal non plus. Jeune, je voulais être journaliste sportif, c'est sans doute ce qui m'a poussé vers ce créneau.

– *Est-ce que vous couvrez tous les sports ou seulement une catégorie particulière (sports d'équipe, individuels, en salle, de plein air) ?*

En théorie, mon travail englobe tous les sports. En réalité, certains sports sont plus demandés que d'autres (et jouissent de budgets plus conséquents). La plupart de mes projets ont pour origine le football, le tennis, le golf ou les sports automobiles, car ces sports bénéficient d'une plus grande visibilité et leurs moyens financiers leur permettent de localiser leur contenu pour les marchés étrangers.

Cela dit, je m'occupe aussi de sports plus « minoritaires » comme le volleyball, le triathlon, la voile et le cyclisme. Il s'agit de sports qui ont actuellement le vent en poupe, et qui vont sans



aucun doute m'occuper bien davantage à l'avenir, à en juger par le nombre croissant de leurs supporters à travers le monde.

– *Suivez-vous de près les actualités du monde sportif ?*

Oui – à la fois par plaisir et par devoir professionnel. Comme traducteur sportif, vous n'irez pas loin, comme dans tout autre domaine d'ailleurs, si vous n'êtes pas au fait des dernières évolutions et des dernières nouveautés.

Tout d'abord, le langage sportif évolue en permanence. En tant que traducteur, vous devez de bien connaître les termes et les expressions en vogue, ceux qui sont obsolètes et ceux qui sont devenus des clichés ringards. Ensuite, rester en phase avec le monde sportif peut vous faire gagner énormément de temps. Parfois même cela vous permet de sauver la mise à vos clients.

Pour vous donner un exemple : j'ai récemment traduit le bilan de tous les transferts de footballeurs qui ont eu lieu pendant la trêve hivernale. Pour un traducteur qui ne connaît pas grand-chose au football, ou pour quelqu'un qui n'a pas suivi les actualités sportives, le texte aurait exigé beaucoup de recherches et pris beaucoup de temps.

Mais comme j'étais resté au diapason de tous ces transferts, j'ai pu m'exécuter bien plus rapidement. J'ai même repéré plusieurs erreurs dans le texte original qui m'auraient probablement échappé sinon.

– *Faut-il des connaissances ou des compétences particulières dans votre spécialité ?*

Au minimum, il faut aimer le sport et s'intéresser globalement au milieu sportif. Il faut aussi posséder d'excellentes qualités d'écriture, garder son calme sous la pression et être capable d'écrire des textes de qualité, prêts à être publiés, dans des délais très serrés.

L'un de mes clients, l'agence de relations publiques d'une série de courses automobiles internationales, me donne à peine une heure pour traduire les 600 mots d'un compte rendu de course et divers communiqués de presse pour son site web. Il s'agit de textes qui sont lus par des milliers de fans dans le monde entier, et j'ai donc tout intérêt à viser la perfection du premier coup.

Être bon traducteur est essentiel, mais ce n'est pas suffisant. Il faut impérativement connaître la langue et la culture propres à chaque sport et aux supporters qui le suivent. Il ne suffit pas de livrer une traduction impeccable sur le plan des faits et de la grammaire : si le vocabulaire choisi ne fait pas mouche auprès des supporters du sport en question, alors vous n'aurez pas bien fait votre travail.

– *Est-ce qu'il vous arrive de rencontrer des sportifs et des sportives célèbres ?*

Je travaille la plupart du temps chez moi dans mon bureau, et les rencontres en face à face sont donc plutôt rares – et, à plus forte raison, celles avec des sportifs célèbres. Cela dit, il

m'arrive parfois de travailler sur site lors de rencontres sportives. J'ai même réussi à croiser quelques-unes de mes idoles au cours de mes diverses missions de terrain.

En 2010, j'ai accompagné l'équipe d'Arsenal comme traducteur lors de la Coupe des Émirats. J'ai eu alors la chance de me retrouver assis pendant trois jours d'affilée à côté d'Arsène Wenger, l'entraîneur de l'équipe, et de servir d'interprète à plusieurs de ses joueurs titulaires. Le Celtic, le Milan AC et Lyon faisaient également partie des clubs en lice. Je suis un supporter enthousiaste de l'OL depuis que j'ai vécu presque deux ans à Lyon. La cerise sur le gâteau a été d'interpréter pour Cris, leur capitaine de l'époque.

J'ai rencontré Kim Clijsters, l'une de mes joueuses de tennis préférées, pendant que je travaillais dans le cadre de l'Open GDF-Suez en 2011. Amélie Mauresmo, la directrice du tournoi, avait un bureau un peu plus loin que le mien dans le même couloir. Mais même au bout d'une semaine sur les lieux j'étais toujours trop impressionné pour oser passer lui dire bonjour.

Travailler sur place est toujours agréable mais de telles occasions sont assez rares. La plupart du temps mon travail est bien moins prestigieux.

— *Avez-vous travaillé pour les Jeux de Londres 2012 ?*

Je dois avouer que non, je n'ai pas travaillé directement pour les Jeux olympiques de Londres. L'essentiel des traductions a été confié à des bénévoles et à une très grosse agence de traduction. L'agence en question a très mauvaise presse en Grande-Bretagne et est universellement décriée par tous les professionnels du métier. J'ai donc décidé de rester volontairement à l'écart.

Par contre, j'ai eu l'occasion de travailler avec quelques-uns des partenaires et des fournisseurs des Jeux 2012. L'un de mes clients réguliers est titulaire d'un important contrat avec une des instances dirigeantes du football, si bien que j'ai travaillé pas mal pour les tournois de football masculin et féminin.

Les Jeux ont représenté un moment vraiment spécial et, du coup, leur clôture a laissé un grand vide. Je regrette encore le *buzz* multiculturel qu'ils ont créé dans toute la ville.

— *Comment vous préparez-vous en vue de vos missions ? Impliquent-elles des recherches ou des moyens particuliers ?*

La préparation est plus ou moins la même quelle que soit la nature de la traduction. Je parcours d'anciennes traductions tout en les comparant avec le nouveau texte en cours, je ressors des documents semblables, je fais des recherches terminologiques, comme je le ferais pour n'importe quel autre domaine.

La seule différence, je suppose, est que je peux également passer des heures à regarder des vidéos sur YouTube pour des raisons de recherche. Traduire la description d'un but spectaculaire, d'un coup remarquable au tennis ou d'un carambolage sur un circuit automobile peut se révéler très difficile lorsqu'on ne dispose que de mots inanimés couchés sur une feuille sans

aucun contexte. Mais dès que je vois le film se dérouler sous mes yeux, tout devient plus facile et je peux alors créer une traduction bien plus vivante.

– *Les traducteurs sont-ils nombreux sur ce marché ?*

De nombreux traducteurs citent le sport parmi leurs spécialités mais bien peu en sont de vrais experts. Je pourrais sans doute compter sur les doigts des deux mains les traducteurs et les agences qui vivent exclusivement de la traduction sportive. C'est d'autant plus surprenant quand vous réfléchissez à l'importance de ce marché.

C'était d'ailleurs le manque de traducteurs experts en la matière qui m'a donné envie de me consacrer à cette niche. Il y a un réel besoin de traducteurs et d'interprètes ayant une vraie connaissance du sujet et ce besoin ne cessera de croître au cours des années à venir.

Les clubs et les organismes sportifs cherchent en permanence à attirer de nouveaux supporters, à conquérir de nouveaux marchés et à booster leurs recettes. Et ils commencent à reconnaître le véritable impact de la traduction à cet égard. Je suis sûr que si le secteur continue d'évoluer à son rythme actuel, le nombre de traducteurs cherchant à se positionner sur ce créneau ne pourra qu'augmenter.

– *Quels sont les avantages et les inconvénients de votre métier ?*

La vie d'un traducteur sportif indépendant est parfois solitaire. Je pense que beaucoup de traducteurs se sentent isolés et coupés du monde par moments, quelle que soit leur spécialité. Pour moi, la meilleure solution est de rester constamment actif même si l'on n'a pas de projet rémunéré en cours. Ceux qui sont à leur compte ont toujours de quoi s'occuper, que ce soit écrire un article sur leur blog, mettre à jour leur site web ou assurer la promotion de leur prestations.

Parmi les bémols du métier, il y a également le manque de reconnaissance. Je n'ai pas d'égo à entretenir et je n'ai pas besoin de félicitations permanentes. Mais tout le monde a envie de s'entendre dire « beau boulot ! » de temps à autre. C'est particulièrement vrai pour les indépendants qui ne sont pas entourés de collègues capables de les soutenir et de les motiver et dont le travail est rarement apprécié à sa juste valeur.

Mais ne soyons pas négatifs. Pour quelqu'un comme moi, amoureux du sport et des langues, la traduction sportive est le métier idéal. Il s'agit d'un travail à multiples facettes, stimulant, jamais monotone, qui me permet de faire quotidiennement usage de mes talents naturels. Ajoutons à cela, la satisfaction de savoir que mes traductions permettent d'accroître la notoriété de certains sports et d'aider des entrepreneurs ambitieux à faire découvrir leurs produits et leurs services à un public mondial.

Il est également agréable d'influer modestement sur la perception de la traduction que peut avoir le grand public. Quand j'annonce que je suis traducteur, mes interlocuteurs ont tendance à dire *Ah ouiiiiii* en hochant la tête d'un mouvement lent et exagéré qui laisse entendre qu'ils

se préparent à une conversation ennuyeuse. Mais dès que je mentionne le sport, leur regard s'éclaire et ils commencent à manifester un intérêt réel.

La plupart des gens n'ont aucune idée des réalités de la traduction et sont surpris de découvrir à quel point le sport en est tributaire. Les échanges que je peux avoir ainsi ont beau être insignifiants sur le moment, s'ils servent à améliorer un tant soit peu l'image du métier de traducteur, c'est une chose forcément positive en soi.

– *Quel conseil donneriez-vous aux traducteurs désireux de se lancer sur ce créneau ?*

Tout d'abord, il faut acquérir un maximum de bagage en matière sportive. Il ne s'agit pas forcément de connaissances propres au domaine de la traduction, les médias, le marketing, les relations publiques ou la gestion d'événements peuvent très bien faire l'affaire. Tout ce qui servira à démontrer vos connaissances du milieu et à vous rendre plus crédible lorsque vous chercherez à vous faire confier votre première traduction dans le domaine sportif.

Plongez-vous au quotidien dans le sport et le langage du sport. Lisez, écoutez, regardez autant de reportages et de retransmissions que vous pouvez, à la fois dans vos langues sources et dans votre langue cible. Que cela devienne une habitude quotidienne. Et ne négligez pas votre style d'écriture dans votre langue maternelle : tous les traducteurs se doivent d'être bons rédacteurs, les traducteurs sportifs plus encore peut-être que les autres.

Apprenez tout ce que vous pouvez sur le journalisme et l'édition. Votre plume et vos talents de traducteur ne pourront qu'en bénéficier et vous aurez une compréhension plus fine des besoins de votre clientèle. Intéressez-vous au marketing et aux relations publiques dans le domaine des sports car ces deux filières sont susceptibles de représenter une grosse part de votre emploi du temps.

Résistez à la tentation de vouloir être « traducteur à tout faire », si votre activité marque le pas. Même si l'envie est forte face à une situation financière délicate, diluer votre expertise ne sera jamais une solution viable sur le long terme. Campez plutôt sur vos positions, soignez votre promotion et ne baissez jamais les bras. Vous vous attirerez une clientèle bien plus sérieuse – et des tarifs bien plus avantageux – en vous présentant non pas comme un généraliste aux domaines innombrables mais comme un véritable spécialiste.

joe@firsttouchtranslations.com

Entretien publié en anglais sur <http://firsttouchtranslations.com/blog/interview-with-sports-translator/>

Traduction française : Dominique Durand-Fleischer

*Joe Jeffries est un traducteur sportif établi à Londres. Il dirige également une petite agence de traduction spécialisée dans le sport, First Touch. Vous pouvez découvrir son activité sur son site [www.firsttouchtranslations.com](http://www.firsttouchtranslations.com) ou le suivre sur Twitter : @sporttranslator*